

# NOUVELLES NUITS

2

La revue de la nouvelle policière

Anonyme / Jacques Barsony / Robert Boudet / Louis-Marie Brezac /  
Jean-François Lympham / Andréu Martin / Jacques Mondoloni /  
Philippe Schweizer / Paco Ignacio Taibo II / Marc Villard /  
illustrations de : Breccia / Depralon / Plotz /

25

**Louis-Marie Brezac.**

## **Un air de liberté.**

**Ha ! L'amour en Afrique, c'est quelque chose !**

**S**i Ameer n'avait jamais connu la grande montagne du Nord. Son père en était parti depuis de très longues années. Il en avait été chassé par des rivalités de clans. Après avoir longtemps erré et longé le Grand Fleuve, le vieux nomade avait circonscrit ses terrains de chasse à la limite du Soudan et de la Guinée. Là, après les sables fins du Grand Erg et la pierre aride du Tassili, il avait abandonné les traditions de ceux de sa race. La toile de tente avait été remplacée par la case de boue séchée. Et un jour, pour combler sa solitude, il avait pris une compagne noire, lui, le fier Targui, l'indomptable fils du désert. Dans son exil, la belle Malinkée avait été un long moment de bonheur. Mais la fatalité avait voulu qu'il ne connût pas le repos. Après sa mort en couches, il s'isola au cœur de la savane. Et toujours seul, il avait élevé Si Ameer, lui communiquant le culte de ses ancêtres.

Malgré sa naissance, les tribus Malinkées refusaient Si Ameer. Il n'appartenait pas à leur ethnie. Son père avait transgressé toutes les lois en prenant une des leurs. Et si la couleur de la peau de Si Ameer ressemblait à celle des peuplades du pays Mandingue, ses traits fins trahissaient son origine paternelle.

Le soleil, très haut dans le ciel, dardait impitoyablement ses rayons sur le toit de la case. Dans l'obscurité, le torse nu de Si Ameer brillait de reflets métalliques. Le buste était planté droit au-dessus des jambes repliées. La tête renversée en arrière, il fixait de ses yeux exorbités un paysage à lui seul accessible et où nul autre que Sarah ne prenait place. Dans cette position, il y avait à la fois quelque chose de ~~personnel~~ <sup>solenne</sup> et de hiératique. Si Ameer voyait Sarah danser devant lui. Elle ne dansait que pour lui seul, faisait rouler ses hanches ondulantes aux doux reflets d'acier noirci. Pas un muscle du corps de Si Ameer ne bougeait. Tout juste un petit tressaillement agitait ses tempes où ressortaient les puissantes veines qui serpentaient sous la peau. A l'extrémité des longs bras musclés, ses deux mains étaient posées à plat sur le sol de la case.

Malgré l'isolement total du monde extérieur dans

lequel il paraissait plongé, il entendait, dehors, sous l'ombre câline d'un acacia verdek, les pas feutrés de sa chère Sarah.

Comme son père avait arraché la douce Malinkée à son clan, Si Ameer avait ravi Sarah à sa famille. La retraite dans laquelle il vivait depuis la mort de l'auteur de ses jours avait fini par lui peser de manière trop profonde. Et ce que son père avait fait, il l'avait également réalisé.

Cela n'avait pas été facile. Là-bas, alors qu'il rôdait près du village, il avait remarqué le petit groupe qui venait jusqu'au trou d'eau. Avec l'audace et la ruse conjuguées qui n'appartiennent qu'aux grands chasseurs de la savane, il avait épié sans relâche. Patiemment, Si Ameer avait su attendre l'heure. Et un jour — était-ce insouciance ou première manifestation d'indépendance ? — Sarah vint seule.

Sa jeunesse avait ébloui Si Ameer. Elle avait une démarche féline qui troublait les sens du sang-mêlé. Malgré un corps robuste en dépit de ses jeunes années, ses traits atteignaient une finesse d'une rareté qui l'avait immédiatement subjugué. Entre ses sœurs, c'est elle qu'il avait voulue. Une occasion comme celle qui s'était présentée ce jour là ne se manifesterait pas de si tôt. Sa décision fut prise. Et le soir même, Sarah était installée dans sa vie.

La séparation de ses parents l'avait tout d'abord plongée dans une perplexité telle que Si Ameer n'avait éprouvé aucun mal à la maintenir auprès de lui. Quand elle marchait dans le soleil, il pouvait admirer les muscles de son corps jouant sous la peau fine et veloutée. Sarah s'était rapidement prise au jeu. Entourée de tous les soins qui lui étaient nécessaires, elle avait rapidement chassé de sa mémoire le souvenir du havre maternel. Si Ameer partait en chasse dès le matin. Il revenait à la case avec ce qui plaisait le plus à sa compagne. Le far niente dans lequel elle vivait lui avait ôté jusqu'à toute trace de velléité de fugue. Et Si Ameer savait, qu'entre deux, une passion violente était née.

Sarah était étrangement belle. Envoûtante. Malgré de

grands yeux toujours pleins d'attention à ce qui se passait autour d'elle, son noir visage rayonnait par la blancheur de ses belles dents à l'éclat éburnéen.

Si Ameur aimait prolonger les étreintes à l'ombre des acacias. Il en avait même perdu une bonne part de son sommeil. En un mot, Sarah le possédait. Elle savait maintenant tout du pays des hautes herbes. Elle épuisait Si Ameur à la course, Si Ameur devenu son esclave, bien plutôt que son maître. Le descendant du fier Targui perdait de mois en mois, de jour en jour, l'obstination qui avait caractérisé les ancêtres de son père. Sans qu'il s'en rendît compte, il était devenu un jouet entre les mains de Sarah. Mais cela ne le préoccupait pas encore. Tout à leur passion, les deux êtres partageaient la même joie de vivre. Les courses innombrables les entraînaient loin de la case, et c'est tard le soir qu'ils rentraient se réfugier, serrés l'un contre l'autre, entre les murs de boue séchée.

Peu à peu, Sarah avait su conquérir son indépendance. Cela commença le jour où elle revint avec un jeune singe qu'elle avait elle-même capturé. Elle en montra tant de fierté que Si Ameur comprit que ce n'était plus elle qui, bientôt, aurait besoin de lui. Sa passion pour Sarah l'avait finalement, en quelque sorte, anéanti. Il avait fini par perdre toute emprise sur la splendide créature à la robe d'ébène. Mais en lui sommeillait toujours une moitié de sang noble. Après une nuit sans sommeil, sa résolution fut prise. Aussi pénible qu'elle fût, il fallait que son plan soit mis à exécution. Toute son existence en dépendait : sa liberté ne pouvait être reconquise qu'à ce prix.

Il lui était revenu en mémoire la recette de la vieille Tâânis. Son père lui avait maintes fois conté l'histoire de la sorcière de la Grande Montagne. Tâânis plaçait sous sa domination qui elle voulait. L'on venait même la consulter depuis l'Adrar des Iforas. Elle seule savait si bien faire rendre le venin à la vipère. Elle mélangeait ce liquide sans couleur à une décoction de crapaud pilé, de queues de scorpions, de tarentules et de cervelles en décomposition. Après une lente macération, elle cueillait la jusquiame à fleur jaune rayée de pourpre, dont les propriétés en faisaient déjà, à elle seule, une redoutable complice. Tâânis obtenait ainsi une poudre qu'elle laissait sécher ; enfermée dans des petits sachets dont elle ne se séparait jamais, et qu'elle suspendait à sa ceinture, sous sa grande robe sombre.

Et si la volonté de Dieu se manifestait, Tâânis pouvait alors procurer, à l'envie, l'oubli, la folie ou la soumission. Et même la mort.

Le père de Si Ameur connaissait le secret. Maintenant Si Ameur le détenait. Et il avait décidé. Il fallait que les fibres paternelles qui vibraient en lui fussent encore suffisamment vivaces. Sarah devait sortir de sa vie.

Jour après jour, il avait observé la nature, en prenant grand soin que l'attention de sa compagne ne soit mise en éveil. Au bout de quelques temps, il avait réuni la totalité de ce qui convenait et le bor-bor fut prêt.

Il lui avait encore fallu attendre que ce conglomerat fut parfaitement sec et, à l'aide d'un pilon, il l'avait broyé en une fine poudre dans une petite écuelle de bois. Dans tous ses gestes subsistait le germe d'amour apparu la première fois près du trou d'eau.

Dans la complexité des cellules du cerveau de Si Ameur, ce rituel de mort ne pouvait aucunement s'assimiler à un crime. Il ne voulait pas le mal pour Sarah. Elle avait tout simplement pris dans sa vie une part trop importante. Et, fils de nomade, il voulait retrouver sa liberté jadis perdue. Il n'y avait pas d'alternative possible. Il ne pouvait laisser Sarah prendre plus d'ascendance sur sa personne. Il avait d'abord pensé lui rendre sa liberté, à elle. Mais depuis longtemps, elle n'avait plus d'autre famille que lui-même. Il ne pouvait être question qu'elle retournât vers les siens. C'eût été la condamner à l'errance à tout jamais. Si Ameur se souvenait des tristes plaintes psalmodiées par son père. Elles racontaient comment il avait dû s'enfuir sans espoir de retour. Comment il avait affronté la solitude nouvelle. Comment, en un mot, il était devenu un paria. Jamais il ne voulait cela pour Sarah.

Depuis des semaines, il mêlait subrepticement de sa fine poudre aux aliments préparés pour la déesse à la robe d'ébène. Déjà, il voyait bien que les premiers effets du bor-bor se faisaient sentir sur sa compagne. Sarah était tombée depuis plusieurs jours dans un état d'hébétéude inexplicable pour elle. Sarah n'était pas encore l'esclave de Si Ameur, mais elle n'était plus elle-même.

Sous le toit de la case, Si Ameur contemplait la boulette. Elle était dorénavant entièrement sèche, et elle ressemblait à une petite déjection comme en produisent les oiseaux nocturnes. Il la plaça dans le bol de bois et s'empara, avec des gestes lents, comme pour célébrer un rite, du petit pilon taillé dans une grosse racine. Quand il eut achevé son travail, il ne subsista plus qu'une pincée aussi fine que le sable du Grand Erg, mais à la teinte grisâtre, prémonitrice de l'œuvre de mort qui s'annonçait.

Il attira près de lui une seconde écuelle, à fond plat, celle-ci, et y versa du bout de ses doigts noueux, la poudre qu'il mélangea à la nourriture. Toujours au même rythme, Si Ameur quitta les ténèbres de la case, se redressa dans la lumière éblouissante et, fantomatique, marcha jusqu'à l'acacia.

Sarah somnolait au pied du verok. A son approche, elle leva vers Si Ameur un regard brouillé par la drogue. Au fond des pupilles dilatées, l'homme lisait l'immense détresse qui submergeait sa compagne.



Il tendit la main vers elle, voulant caresser la peau soyeuse de son corps.

C'est alors, qu'en un bond terrifiant, Sarah se redressa et, réunissant ses forces, se jeta sur son maître. En un instant, Si Ameer ne fut plus qu'un grotesque pantin, désarticulé et sanguinolant.

Rendue folle par le poison, la panthère noire, griffes et crocs rougis de sang, s'éloigna en titubant vers la liberté enfin conquise.